

I'HUMANITE

16 novembre 2007

ETIENNE DAHO « ETRE ARTISTE, C'EST METTRE DES MOTS SUR LES MAUX »

Entretien réalisé par Victor Hache

Musique . Après Réévolution, Etienne Daho sort l'Invitation. Album aux ambiances mélancoliques et amoureuses où il dévoile ses sentiments avec élégance et pudeur.

Etienne Daho a toujours préféré la discrétion à la lumière. Cela ne l'empêche pas de sortir régulièrement des enregistrements qui comptent. Quatre ans après Réévolution, il publie l'Invitation, album tout en nuances, aux tonalités introspectives, qu'il voulait très « sobre », coproduit avec l'ex-Valentin Edith Fambuena. Le voilà à « la table des poètes pour un festin nu qui fait les langues se délier » à l'origine d'un nectar poétique où les mélodies mélancoliques se mêlent aux ambiances rock ou andalouses sur le titre d'ouverture. L'Invitation est le neuvième album studio de l'auteur du cultissime Pop Satori. A cinquante et un ans, il n'a jamais paru aussi serein, dévoilant ses sentiments avec élégance et pudeur. A l'image de la bouleversante Boulevard des Capucines, adaptation d'une lettre que son père lui a adressée peu de temps avant sa disparition. L'album témoigne du goût du chanteur pour les univers feutrés, les atmosphères sensuelles (Obsession), amoureuses (les Fleurs de l'interdit), les mots chagrins (l'Adorer), voyageurs (Cap Falcon) ou vénéreux (Toi jamais toujours, signé Brigitte Fontaine). Un opus émouvant où Daho continue d'explorer avec grâce la carte du tendre. De quoi patienter avant son prochain Olympia en juin.

Quel sens donnez-vous à l'Invitation au titre à la fois porteur de promesse et de mystère ?

Etienne Daho. C'est un peu comme si on laissait entrer les gens dans sa vie, sa maison. L'album a été enregistré chez moi, à Paris, parce que l'endroit sonne bien. Il y a une acoustique qui s'y prête. Cela permet de prendre le temps d'enregistrer chaque instrument, avec soin. Je voulais faire un disque tellement sobre qu'il fallait que chaque arrangement soit excessivement précis. Il ne fallait

pas que les arrangements prennent le pas sur le mot, la voix.

Vous dites que le point de départ du disque c'est à la fois « le tumulte et les ruptures brutales »...

Etienne Daho. Oui, parce que les moments où l'on est obligé de faire des choix sont les plus importants de la vie. Quand on est au milieu de la tourmente, on ne sait pas où l'on va. C'est toujours un peu déstabilisant. Une fois qu'on en est sorti, on comprend à quel point c'était utile. Comme beaucoup, je doute. J'ai tous les attributs de l'artiste : le doute, la recherche de l'intensité, la méfiance de l'installation, le tumulte, qui est plein d'énergie et fait qu'on ne s'ennuie pas.

Dans la vie, êtes-vous du genre à rompre facilement ?

Etienne Daho. Je suis très fidèle à mes amitiés, à mes relations, aux gens que j'aime. J'y suis fidèle, si on m'est fidèle. Dans une relation, s'il y a de la trahison, du mensonge, je m'en vais. Cela peut être assez brutal parce que je n'ai pas le choix. Il vaut mieux partir avant que les choses s'abîment.

Vous vous livrez beaucoup dans cet album...

Etienne Daho. Je suis on ne peut plus à poil dans ce disque. J'ai sorti ce que j'avais à sortir. Maintenant, le disque ne m'appartient plus. Les gens peuvent s'approprier ce qu'ils veulent. Charles Aznavour me disait récemment une phrase géniale : « Dans une chanson, il y a l'auteur, le compositeur et le public. » C'est hyper important que le public puisse y mettre son histoire. A partir du moment où on explicite son histoire et qu'elle devient plus présente, ça ne marche plus. Moi-même, en tant que consommateur de la musique des autres, ça me dérange de savoir trop de choses. C'est très difficile d'être à la fois inspiré, exposé. Je ne veux ni me plaindre ni m'expliquer. C'est un principe de vie. Cela n'empêche pas de tout donner et d'être généreux dans mon travail. C'est ce qui est le plus important.

C'est votre manière de préserver la part du rêve ?

Etienne Daho. Elle est indispensable à l'adhésion à un univers. Je me méfie de la pipolisation des choses. Dans cet album il y a cette chanson, Boulevard des Capucines, sur mon père. C'est une jolie histoire, une chanson sur le pardon. Ce n'est pas du tout une indiscretion comme j'ai pu le lire. Je ne voudrais pas qu'elle soit abîmée.

Pourquoi écrit-on une chanson finalement ?

Etienne Daho. Cela permet de ne pas sauter par la fenêtre. J'ai lu dans un article à mon sujet que les artistes étaient payés pour souffrir. C'est un peu vrai. C'est mettre des mots sur les maux. C'est pour cela que certaines chansons font du bien. J'ai vu l'effet que provoquait Boulevard des

Capucines sur les gens. Cela m'a beaucoup touché parce que ça signifiait que, soit en tant que papa, soit en tant qu'enfant, ils avaient eux aussi connu une relation ratée. Juste avant d'écrire l'album, j'ai reçu un paquet de lettres qui m'étaient destinées. Parmi celles-ci, il y avait en avait une qui parlait de cet épisode-là, qui avait eu lieu vingt ans avant. Ça m'a beaucoup remué et soulagé en même temps. J'ai fait cette chanson, de son point de vue, comme cette lettre.

Y a-t-il quelqu'un qui vous a donné envie de faire de la musique ?

Etienne Daho. Elli Medeiros et Jacno. Quand j'étais étudiant, j'adorais ce groupe de pop français, Stinky Toys. Je les ai fait venir à l'occasion d'un concert que j'avais organisé à Rennes. Un concert très mal organisé où les gens sont entrés en force, ce qui m'a valu de payer des dettes pendant des années. Mais cela m'a permis de les rencontrer et il s'est passé des choses personnellement fortes. Ce sont des gens qui sont toujours dans ma famille. Ils ont été les premiers à m'encourager, à me faire comprendre que je pouvais franchir le pas et devenir chanteur.

C'est paradoxal pour quelqu'un qui n'aime pas se mettre en avant...

Etienne Daho. La musique est une vocation. Ecrire, composer, réaliser, monter sur scène, c'est ma vie. Je peux arriver à me montrer sur scène parce que tout à coup j'oublie et que je suis plus dans le partage que dans la sensation de m'exhiber. C'est la chose la plus importante pour moi. Après, il y a un autre métier qu'il faut que j'accepte et que je fais tant bien que mal depuis vingt-cinq ans, c'est de me montrer dans les médias. La télé, je déteste ça, comme je déteste être cuisiné. Je le fais parce que je préfère dire moi-même les choses plutôt que de laisser les autres le dire à ma place.

La chanson Cap Falcon, c'est l'évocation d'un lieu qui a beaucoup compté dans votre enfance ?

Etienne Daho. C'est à vingt kilomètres d'Oran, où j'ai grandi. Un village de plages merveilleux. On se construit sur des souvenirs. C'est un endroit très important, comme Rennes, New York, Londres. Tous ces lieux que je porte en moi. L'enfance, c'est les premiers moments de la vie. C'est la musique, le soleil et, d'un autre côté, la guerre d'Algérie. C'est paradoxal.

L'édition luxe de l'Invitation se clôt par un bel hommage à la musique anglo-saxonne avec cinq reprises de Hank Williams, Pink Floyd, Smokey Robinson, Billie Holiday et Fred Neil...

Etienne Daho. J'ai souvent fait plein de reprises d'artistes que j'apprécie, Piaf, Gainsbourg, Pink Floyd, le Velvet Underground. J'aime bien renvoyer comme ça des bonnes choses, j'espère, aux gens qui m'ont inspiré. Parce que la musique m'a vraiment aidé à me construire quand j'étais adolescent. Pouvoir interpréter aujourd'hui ces reprises, c'est génial. Ces chansons, c'est un peu moi finalement.